

Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 15 : De Marsyas

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 15 : De Marsyas](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 15 : De Marsyas](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 16 : De Marsyas](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VI, 15 : De Marsyas, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6617>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [647]-[650]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Marsyas](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

detraict aucunement de l'honneur & dignité des autres, ains diriger tous les escripts à ce but, qu'ils puissent servir pour l'utilité & instruction du siecle present & à venir. Mais ceux qui couchent par escript des mesdisances, des niaiseries & sornettes, des matieres sales & deshonestes, doibuent estre estimez tels que sont leurs escripts, par lesquels on peut aisément descouvrir quelle est leur humeur & façon de viure. Pourfaisons aux autres.

De Marsyas.

CHAPITRE XV.

MARSYAS aussi ioueur d'instrumens, natif de Celene ville de Phrygie, fut pour semblable temerité & petulance très-rigoureusement châtié. Il fut fils d'Hyagnis, qui le premier entre tous autres accommoda les loix, mesures & accords de Musique aux loüanges des Dieux que les Grecs chantoient en leurs festes solennelles. Ce Marsyas auoit grande accointance avec Cybele mais apres auoit beaucoup voyagé, il vint à Nyse trouuer Bacchus, qui pour lors regnoit en ces quartiers là : où rencontrant Apollon, qui estoit en honneur & credit pour beaucoup de belles inventions, & notamment de la harpe & maniere de la toucher; il le desfia, ayant au preallable trouué le fistre que Minerve auoit ietté, auquel il s'exerça longueusement pour inuenter tousiours quelques plus doux & melodieux accords. Il y prouffita de fait tellement, qu'il osa temerairement prouoquer Apollon à venir à l'espreuue de leurs musiques. Leur composition fut telle : Que le vaincu demeureroit à la discretion du vainqueur. C'est pourquoy l'on obserua depuis cette coustume, que les sacrifices de la Grand-mere Cybele, furent tousiours accompagnez de ioueurs de fistre & haut-bois. En ce conteste apres qu'Apollon auoit ioué des instrumens, il se prenoit aussi à chanter de la voix : mais Marsyas ne scauoit que les instrumens; aussi fut il vaincu & puny de sa temerité. Ceux qui ont voulu expliquer plus amplement le faict, dient qu'ils esleurent des Iuges de Nyse lors qu'ils entreterent en contention. Et du commencement Marsyas enfla le flagcoller si melodieusement qu'il remplissoit d'admiration toute l'assistance : voire pensoit on desia qu'il emportast son compagnon. Et comme chascun voulut donner preuue aux Iuges de ce qu'il scauoit faire, Apollon derechef accommoda sa voix au son de l'instrument. ainsi fut il déclaré vainqueur. L'autre remontoit aux Iuges, Que sans raison la victoire estoit assignee à son aduersaire; d'autant qu'il falloit faire comparaison de l'art, non de la voix, à laquelle il faut rapporter le ieu des instrumens; & que c'estoit chose iniuste de mettre en ieu &

Parents de
Marsyas.

Outrevenu
de Marsyas.

Plaidoyé en-
tre Apollon &
Marsyas.

conferer deux choses avec vne seule. Apollon repliqua, qu'il n'obtenoit rien que de raison; d'autant que Marfyas enfant le flageolet, auoit fait ce qui estoit en lui. qu'il falloit dōe imposer ceste loi à l'un & l'autre, que ou tous deux, ou pas vn, ne se seruiſt de la bouche: ainsi que par les doigts seulement chascun monſtraſt ſon experience à qui mieux pinſeroit la harpe. Ce combat fut fait pres de Celene ville de Phrygie, depuis dictē Apamee, vers vn lac qui produit de fort bōs chalemeaux pour en faire des flutes, comme dit Strabon au 12. liure. Les autres nous content que le premier ſifre façonné par Minerve fut d'un os de cerf, dont elle joua en vn banquet des Dieux. Mais comme Iunon & Venus se moquoient d'elle de ce qu'ayant les yeux grīs à guise d'un chat, elle enſloit par meſme moyen les jouēs, & se contrefaisoit touteiſle s'en alla vers vne fontaine, & se mira dans l'eau, pour voir ſi la grimace qu'il luy conuenoit faire en jouant, estoit ſi diſſorme qu'elles la crioient. ce qu'ayant trouuē veritable, elle de deſpit ietta ſes flutes, diſant, *Arriere de moy vous qui me peruerſiſſez mon goſt & contenance*: & maudit avec execration celuy qui les reſteneroit pour s'en ſeruir, luy ſouhaitant de mourir cruellement. Le ſort tumba ſur Marfyas, qu'aucuns ſont fils d'Oeagre, paſteur, & l'un des Satyres lequel en fit ſi bien ſon proufit, qu'il s'y rendit le plus habile maiſtre de tous. meſme depuis il inuenta la muſique Dorique, & la flute à deux tuiſaux, ainſi que Amphion inuenta la Lydienne, ſelon le teſmoignage de Plutarque au liure de la Muſique. Or Marfyas vaincu par Apollon, fut par luy attachē à vn Pin, puis eſcorché tout viſ, comme teſmoignent Nicandre, & Ouide au 6. des Metamorph. l'introduiſant au milieu de ſes tourmens tenir tels propos à Apollon:

*O Dieu, pourquoy m'arraches-tu ma peau?
Helas! ſi j'ay enſſē le chalemeau,
Je m'en repens: telle n'eſt mon offence
Pour meriter ſi cruelle vengeance.*

En cette metamorphoſe de Marfyas il dit que c'eſtoit vn Satyre fort ſçauant au ieu du flageolet, auquel il oſa prouocquer Apollon, tant il fut arrogant & temeraire & que les autres Satyres, Faunes, Nymphes & autres Dieux champēſtres; les bergers & paſtres pleurerent tant ſa mort, qu'à force des larmes qu'ils ietterent, la terre deuint humide, & beut premierement cette humeur, puis il en ſortit ſi grande quantite d'eau, qu'elle fut ſuffiſante pour en faire vne riuere, qui fut nommee Marfyas. Les autres diſent que le ſuſdit contens fut fait vers la riuere de Midas, qui dès lors changea de nom & fut dictē Marfyas: & que du ſang qu'il eſpancha en terre lors qu'Apollon l'eſcorchoit, les Satyres naiquirent. Toutefois Apollon ſe repentit de s'eſtre tant laiſſē transporter à ſa colere, & fut ſi deſplaiſant de cette cruauté, qu'il en rompit

*Catallidion
de centredon
fut conſi que
Altilindes
ne vultas ap-
premiere à
tuer des ſu-
ſtes, cōme in-
ſtrument de
mauſaiſe
grace, & in-
digne d'un
enfant de bō-
ne maiſon.*

*Marfyas vain-
cu. & eſcor-
ché.*

*Repentance
d'Apollon.*

répit les cordes de sa harpe. Puis l'appédant avec ses flustes & haults-bois dans la grotte de Bacchus, il s'en alla avec Cybele qu'il aimoit iusques aux Hyperborees. Les Muses aians trouué la harpe susdicte, la racommoderent, y adiousterent la moyenne, Line le lichanon, Orpheus l'hypate, Thamyris la parhypate. De la peau de Marsyas on en fit vn ouire qui fut pendu à Celene, comme dit Herodote en sa Polymnie, où il appelle Marsyas Silene, & donne à entendre que le faict susdit auint vers la riniere de Meandre qui prend sa source à Celene. à quoy consent aussi Philipsse poëte Grec en ces vers:

*Tu mentois, Marsyas, te faisant du flageol
Inuenteur car iadis il fut rai par del
A Minerve, autrement, Hyagnis ton esclandre
N'eust, dolent, regretté sur les eaux de Meandre.*

Car cettes ce que dit vn iour l'Oracle est tres-veritable:

*Suivant les actes qu'on veut faire,
On doit attendre son salaire.*

Apollon porta tousiours depuis vne dent de lait à tous ceux qui faisoient mestier de iouer du fistre, iusqu'à ce que Sacade l'eut appaisé, aiant le premier de tous autres chanté à Delphes vn air en faueur d'Apollon Pythien.

Je croi qu'il n'y a celuy qui ne voie bien quelle a esté l'intention des anciens en l'inuention de cette Fable, d'autant que nous auons desia dict que beaucoup de Fables ont esté controuuees pour reprimer la temerité des orgueilleux & arrogans, qui seruent aussi pour la consolation de ceux qui se sentent accablez du faix d'afflictions & calamitez. Car comme Dieu chastie les temeraires, aussi donne-il secours aux gents de bien qui sont detenus en aduersité. ce qu'aussi les anciens nous donnent à entendre par leurs contes fabuleux. Car Cretheis fille d'Hippolyte, femme d'Acaste Roy de Thessalie, fils de Pelias oncle de Iason, esprise de l'amour de Pelee, sans toutefois le pouuoir persuader de coucher avec elle, l'accusa enuers Acaste d'auoir voulu faire effort à sa chasteté. Ce qu'Acaste croiant estre veritable, il le print avec luy sous ombre de le mener à la chasse, & le conduisant sur la montagne de Pelion, le laissa là lié & garrotté à la merci des bestes sauvages, sans aucunes armes pour se defendre de leur violence, comme escrit Diognote en l'Estat de Smyrne. Mais Iupiter ayant pitié de son innocence, luy enuoia l'espee de Vulcain par les mains de Mercure (ou de Chion) au moyen de laquelle il se remit en liberté: puis retournant à la maison accompagné de peu de gents, tua Acaste & sa femme, & obtint leur Couronne. Horace au 3. liure des Carmes appelle cette Cretheis Hippolyte du nom de son pere, & la surnomme Magnésienne, de Magnese prouince de Macedoine annexee à la Thessalie:

*Mythologie
morale.*

*Trop legere
credulité
d'Acaste.*

*Cause de sa
mort, & de
sa femme.*

*Il conte comment d'Hippolyte
De Magnese fuisant l'amour
Pelee vid presque reduite
Sa vie au Tartare seieur.*

Comme doncques ce n'est pas bien faict à vn homme sage de s'esleuer contre la volonté de Dieu pour quelque felicité ou opulence temporelle: aussi ne fault il pas ceder à la violence des tempestes d'aduersité: ains conuient en l'une & l'autre saison faire preuue d'un esprit rassis & moderé.

D'Ixion.

CHAPITRE XVI.

MA 15 Ixion fils, selon Hygin, de Leonte; selon Euripide, de Phlegias; selon Eschyle, d'Antion; selon Pherecyde, d'Aton & de Pisione: selon les vns, de Mars & de Pisidice; & selon les autres, de Iupiter, fut beaucoup plus meschant que les susnommez. Il espousa Die fille d'Eione, ou Deione, promettant de faire beaucoup de biens à son beaupere. car en ce temps là les nouueaux mariez souloient faire des presens aux peres de leurs espousees, comme il appert en ce passage d'Homere:

*Il donne en premier lieu deux fois cinquante annuelles,
Puis promet mille chefs de cheures & d'ouailles.*

Deione donc demandant à son gendre l'exécution des promesses qu'il en auoit tirees luy baillant sa fille, & l'en sollicitant avec assez d'instance, Ixion le pria de venir banquetter chez luy, sous ombre de le traicter magnifiquement, & de s'acquitter de son deuoir, confessant de bouche que l'equité de la chose le contraignoit à ce faire. Mais il fit creuser vne profonde fosse, comme vn fourneau à brique, à l'entree du lieu où le festin se deuoit faire, & le remplit de charbons ardents, qu'il couurit par dessus d'un fort leger plancher si que le pauvre homme trebucha miserablement là dessous. L'enormité du crime fut si desplaisante aux hommes & aux Dieux, que desployans leur vengeance sur luy, il deueint enragé, & fut long temps vagabond par le pays, sans pouuoir trouuer aucun qui le voulust retiter, ni Dieu ni homme qui l'absolust & purifiast de cē forfait: d'autant qu'il auoit esté le premier si hardi que de mettre la main sur son allié. Finalement Iupiter aiant pitié de son infortune, le purgea, pource qu'il auoit grande repentance de son crime: & qui plus est, le receut au Ciel, luy fit fort bon traitement, & le pourueut d'un estat de Conseiller & Secretaire d'Estat, avec tant d'honneur que de le faire boire & manger à sa table.

Or fut-il